

LA ROSE DES TAILLETS

Anonyme

Malgré ma polaire, et le bonnet enfoncé sur mes oreilles, il ne fait pas chaud ce matin sur le « haut des Taillets ». Seule compensation la vue sur la plaine est infinie dans l'air frais du matin.

Depuis «3 jours, dès l'aube avec 3 collègues de la crim' nous planquons.

Jouant au touriste, au berger, ou aux amoureux transis nous essayons de nous fondre dans le paysage. Surtout ne pas attirer l'attention, c'est notre seule chance d'en finir avec cette affaire...

Tout a commencé le 2 mai avec la mort brutale de M A..... très connu régionalement pour son écolo-Pyrénéisme virulent.

Quand on apprit que sa mort était due à un empoisonnement criminel, à Bagnères l'émoi fut immense. Au marché, dans les cafés et sur les Coustous on ne parlait plus que de « l'affaire ». Chacun avait son coupable, les uns affirmaient que ce ne pouvait être que les anti-ours, les autres accusaient les fabricants de pesticides, il en était même qui sous-entendaient que les tordus de la politique y étaient sûrement pour quelque chose. Bref, la foule imaginait toutes sortes de complots, plus farfelus les uns que les autres.

Heureusement à Bagnères petite ville bien paisible, les boucs émissaires habituels (juifs, arabes, anarchistes ou marginaux de toutes sortes) échappaient à la suspicion...

L'affaire s'avéra très vite compliquée : pas d'héritier, pas de liaison connue, et comme aucune des élucubrations de comptoir ne méritait d'être retenue, rien ne nous permettait de démarrer l'enquête. On pataugeait, on pataugeait, on pataugeait ...

Puis tout s'accéléra.

Le 9 mai, ce fut la très discrète et très paisible Mme.B.... adorable « souris de bibliothèque » qui périt empoisonnée elle aussi. Le 11 au soir le conservateur du musée succomba dans son bureau et le 12 le responsable d'une association culturelle très en vue s'écroula, frappé à son tour par le terrible poison.

A la 4^o victime les rumeurs les plus folles circulèrent et la terreur gagna tout le canton.

Dépêchée par le préfet et sous l'œil inquisiteur des caméras de télévision, une armée de spécialistes fouilla, renifla, analysa tout ce qui pouvait l'être, en pure perte .

Après 4 morts et 15 jours d'enquête à peine savait-on que le poison devait sa terrible efficacité à un savant mélange de redoutables plantes exotiques, mais personne n'avait la moindre idée sur le moyen employé pour contaminer les victimes.

Quand La presse nationale titra sur les morts mystérieuses de Bagnères et sur l'impuissance de la police, le ministre tança le préfet, qui admonesta le directeur départemental, qui remonta les bretelles du commissaire chargé de l'affaire qui comme d'habitude se défoula sur nous, pauvres incapables du bas de l'échelle.

Inutile de parler du fameux « profiler » que Paris nous a délégué, le portrait qu'il nous a brossé s'appliquait à la moitié des habitants du canton.

Alors nous sommes revenus aux fondamentaux : Fouiller dans la vie et les affaires des victimes, à la recherche d'un lien et d'un mobile.

Nous avons donc repris toute l'enquête, relu tous les procès-verbaux, tous les compte-rendus de perquisition, revisité toutes les scènes de crime avec pour seul résultat un terrible mal de crâne dû aux litres de café ingurgités pour rester éveillés.

En désespoir de cause, avant de rendre notre tablier et de courber le dos sous l'engueulade du commissaire, nous avons remis nos gants de chirurgiens et réexaminé les cartons renfermant les éléments recueillis pendant les perquisitions.

L'examen fut rapide. A part quelques photos ou affaires personnelles tous les cartons présentaient sensiblement le même contenu : une poignée de stylos, quelques accessoires de bureau, un agenda, une grosse chemise étiquetée « Nouvelles » et bien à part, deux jolis feuillets de papier fait main avec inclusion de fleurs dans la pâte. Les fiches d'inventaire précisaient que tous les contenus avait été prélevés sur les bureaux ou à proximité des corps.

Alors que désabusé j'allais tout remballer, mon collègue eut l'illumination. A partir d'un flyer trouvé dans les agendas, il découvrit non seulement le lien entre les victimes, tous les quatre étaient jurys d'un concours de nouvelles intitulé « le jardin secret de Martine », mais aussi qu'ils devaient se réunir prochainement pour désigner les lauréats.

Il venait enfin d'ouvrir une piste et surtout de relancer notre motivation.

Toujours à la recherche du qui ? Pourquoi ?, comment ? il nous en a fallu de la motivation pour lire et relire la quarantaine de nouvelles racontant l'histoire de la pierre gravée et du jardin secret de Martine.

Pourtant comme presque toujours une partie de la réponse était là sous nos yeux. Alors qu'à la recherche d'indices, nous nous acharnions sur le contenu de la chemise où tous les textes reçus par internet étaient répertoriés, la vérité figurait bien en évidence dans les jolis feuillets mis à l'écart.

Il est vrai que si toutes les autres nouvelles étaient soigneusement classées en fonction de leur note celle-la ne portait que la mention : « déposée dans la boîte aux lettres ».

Une écriture tourmentée contait l'histoire d'un amour impossible, évoquait des rencontres clandestines aux Taillets, puis dans les derniers jours d'un triste mois de mai, le mari jaloux qui tue la belle Martine et se suicide après.

L'histoire eut été touchante si l'auteur n'avait ajouté en post-scriptum deux alexandrins menaçants :

« Elle adorait la rose et par son nom,
tous les profanateurs bien vite périront »

Dans d'autres circonstances ces vers auraient fait sourire, mais avec 4 morts à la clé personne n'osait ironiser. De plus ils nous offraient un mobile et un coupable possibles. Nous pouvions enfin bâtir une première hypothèse crédible : après la mort de Martine, son amant fou de douleur a sanctuarisé le lieu de leurs rencontres par la pierre gravée. Pour lui, le jeu et le concours de nouvelles constituaient de véritables violations de sépulture, de graves atteintes à la mémoire de son histoire d'amour. N'ayant pu autrefois se venger du mari, il est bien décidé à punir le sacrilège en exterminant les membres du jury.

L'histoire était tout à fait plausible et avec cette nouvelle le coupable signait délibérément son crime.

L'affaire aurait été vite classée, s'il ne subsistait un problème de taille : même à l'époque du drame personne n'avait pu mettre un nom sur le mystérieux amant. Bref on savait pourquoi ces crimes avaient été commis mais ils fallait encore trouver par qui et comment.

Nous finîmes par nous convaincre qu'une partie de la solution se cachait dans ces jolis feuillets fleuris et tout particulièrement dans les deux ridicules et menaçants alexandrins.

En pensant à Edgar Poe et à quelques autres maîtres es énigmes, nous avons longuement recherché un code caché, imaginé des associations et des permutations de mots, essayé des choses de plus en plus compliquées, en pure perte.

Pourtant, après des heures de vaines recherches, il a suffi qu'un d'entre nous lisant le premier vers s'interroge à haute voix « elle adorait la rose et par son nom ! mais du nom de qui parlait-il ? du nom de Martine, ou du nom de la rose ? » et ce fut le déclic, le moment où dans les films policiers, le fin limier s'écrie ; « mais oui, mais c'est bien sûr ».

Mais oui, le nom de la rose, ce chef d'œuvre d'Umberto Eco, où le vénérable Jorge saisi d'un délire mystique imprègne d'un poison mortel les pages d'un livre interdit afin de punir les moines qui oseraient le lire.

Voilà d'où l'assassin a tiré le moyen d'assouvir sa vengeance. Tout comme Jorge il a empoisonné les feuillets de sa nouvelle et pour être certain d'atteindre à coup sûr ses victimes et elles seules, il les a déposés directement dans leurs boîtes aux lettres...

Heureusement que des années de service dans la police nous ont conditionnés à mettre systématiquement des gants...

La suite ? Nous sommes fin mai, l'anniversaire de la mort de Martine c'est même aujourd'hui. Déduction logique ou simple intuition nous sommes persuadés que notre homme viendra fêter cet anniversaire et pour ne pas manquer ce rendez-vous, depuis 3 jours, dès l'aube, avec 3 collègues de la crim' nous planquons.

Mais aujourd'hui je sens intimement que le dénouement est proche.

D'ailleurs, cette silhouette sombre, un peu courbée qui maintenant se découpe sur le ciel tout en haut des Taillets, avec, si j'en crois mes jumelles, un bouquet de roses à la main, c'est notre homme, j'en suis sûr, il ne pourra plus nous échapper...

Mais allez savoir pourquoi je n'en ressens plus aucune joie ?...